

rendre dans son café favori pour y savourer un bon verre d'eau pendant qu'on lui cire ses chaussures.») Ce n'est certes pas là l'image d'un peuple dynamique, tourné vers l'extérieur et déterminé à mettre son gouvernement au rythme d'un monde en marche.

Monde en mutation

Ce monde extérieur au système clos de Salazar évoluait, et l'isolement ne pouvait être sans failles. Comme le Portugal était une nation commerçante et impérialiste, certains Portugais, au hasard de leurs voyages, virent ce qui se passait ailleurs. Aussi des voix s'élevèrent-elles, qui réclamaient la liberté politique et le pluralisme électoral, des modifications dans la politique coloniale et de développement et des chances pour tous. Mais Salazar ne voulait ni céder, ni passer la main, ni mourir; aussi put-il perpétuer son jeu de cache-cache jusqu'à la crise qui le terrassa en 1968. Ensuite, Marcello Caetano, son associé de longue date, depuis l'université, ne manqua pas de prendre sa succession. Caetano préconisait certaines vues libérales et semblait en faveur d'un gouvernement plus ouvert. Il appela son projet, non sans modestie, «Changement dans la continuité».

Mais la résistance au changement était devenue plus une caractéristique qu'un objectif, tellement elle était enracinée et instinctive. On n'avait plus la faculté d'admettre et de contrôler le changement, même après qu'on en eut reconnu la nécessité et l'inéluctabilité. Des chiffres datant du début des années 70 illustrent bien cette situation: dans les années 60, la population a diminué de 180 000 habitants. Parmi ceux qui ont déserté les campagnes, réduisant ainsi le pourcentage de la population rurale de 40 à 29 p. cent, les deux tiers, plutôt que de se rendre dans les villes, ont quitté le Portugal. Un million de Portugais se sont établis en France, trois cent milles au Canada. Les remises des émigrants ont représenté les deux tiers des recettes d'importation, soit le douzième des recettes totales.

Cette période pré-révolutionnaire était de plus en plus ponctuée de grèves et d'explosions de mécontentement, le ressentiment l'emportant sur l'inhibition. Le peuple s'apprêtait à donner libre cours à ses aspirations refoulées, même au prix d'un affrontement avec un État policier expérimenté et sans pitié. Il ne lui manquait qu'un instrument sûr et puissant. Celui-ci ne pouvait se trouver ailleurs que dans les forces armées où, à la même époque, un différend sur le statut et la solde des officiers subalternes avait abouti à la formation, vers la fin de 1973, d'un groupe qui

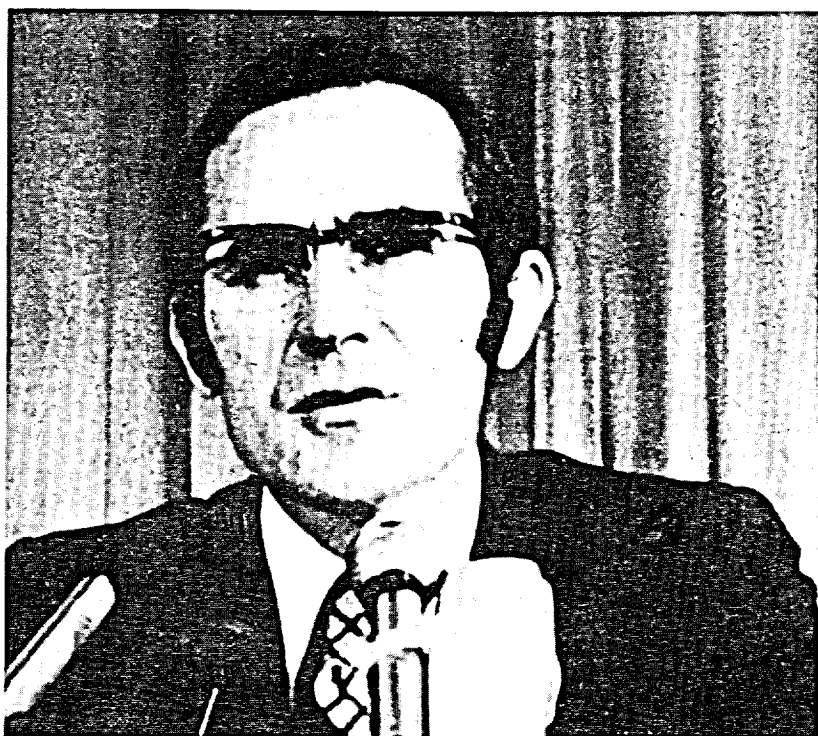


Photo Wide World

Aux élections de juin, le général Antonio Ramalho Eanes a été élu président avec 61 p. cent des voix. Au cours de la campagne électorale, Eanes a renoncé à ses éternelles lunettes noires afin de projeter une image moins austère. Ici, il donne sa première conférence de presse en tant que président.

s'était donné le nom de Mouvement des forces armées. A partir de cette base étroite et fragile, le mouvement s'étendit dans toutes les sections des forces armées, gagna divers grades et fit tache d'huile dans tout le Portugal et en Afrique. Sur le plan idéologique, il ne tarda pas à amorcer un virage à gauche, rejoignant un parti communiste trop heureux de l'accueillir en son sein.

Fascinante révolution

La politisation de ces jeunes officiers et la détermination soutenue dont ils font encore preuve pour garder le gouvernement portugais sur la voie du «socialisme» sont les éléments les plus intrigants et les moins bien connus de cette fascinante révolution. Il faut chercher certaines réponses ailleurs que dans le Portugal éprouvé qu'ils essaient de sauver. Les guerres coloniales en Afrique avaient été une expérience traumatisante pour les soldats encore pleins d'illusions dont les premières années de vie adulte avaient été dominées par un environnement africain et non portugais. Ils finirent par respecter leurs adversaires africains et à en prendre de la graine. Ils avaient été nombreux à fraterniser aussi bien qu'à combattre et avaient tissé des liens étroits. Ces militaires apprirent qu'au lieu d'être les piliers d'un empire fier et